

QUELQUES Généraux Français.

Dans notre numéro de ce jour, il nous a paru intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs les portraits de quelques-uns des brillants officiers qui sont à la tête de l'armée française, et d'accompagner ces portraits de notes biographiques.

Des dix généraux dont il est parlé ci après, les neuf premiers ont pris part aux récentes grandes manœuvres de l'Est qui ont démontré comme est forte la France aujourd'hui.

Cent quinze mille hommes, vingt-cinq mille chevaux et cent batteries d'artillerie évoluèrent, de la Haute-Marne aux Vosges, sur une surface de 225 kilomètres, comprise entre Neufchâteau et Charmes, au Nord, Langres et Jussey, au Sud.

Général FELIX GUSTAVE SAUSSIER.

Le général Saussier est né à Troyes, le 16 janvier 1828, sortit de l'école militaire de Saint-Cyr, dans l'arme de l'infanterie, le 1er octobre 1850. Lieutenant le 25 février 1854, capitaine le 1er août 1855, major le 10 octobre 1863, lieutenant-colonel le 6 mars 1867, il prit part aux campagnes de Crimée, d'Italie, du Mexique et d'Afrique, et fut promu colonel le 25 décembre 1869. Il commandait le 41e régiment d'infanterie durant le siège de Metz, et lors de la capitulation de cette place, il signa, avec quarante-deux de ses officiers, une protestation énergique, remise au maréchal Leboeuf. Emprisonné en Allemagne, il réussit à s'échapper, traversa l'Autriche et l'Italie et vint rejoindre l'armée de la Loire. Général de brigade le 5 janvier 1871, il fut chargé du commandement d'une brigade d'infanterie mobile à Alger. Elu représentant de l'Aube à l'Assemblée nationale, dans l'élection partielle du 1875, par 42,294 voix, contre 17,893 obtenues par M. Argence, ancien député sous l'Empire, il fut relevé de son commandement, siégea au centre gauche et prit une part brillante aux discussions sur la réorganisation militaire. Il a adopté l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles et refusa la candidature sénatoriale pour se consacrer exclusivement à ses devoirs militaires. Appelé en mai 1876 au commandement de la 58e brigade d'infanterie à Marseille, il fut promu général de division le 6 juin 1878 et nommé, siégea au centre gauche, commandant de la 11e division du 8e corps d'armée, à Nancy, le 1er janvier 1879. Un décret du 31 mars de la même année l'investit du commandement du 19e corps d'armée, à Alger, en remplacement du général Chanzy. Il fut rappelé bientôt en France et mis à la tête du 6e corps, à Châlons, le 19 août 1880. Moins d'un an après, en présence des événements qui s'accouplèrent en Tunisie, il fut replacé à la tête du 19e corps d'armée en Algérie, 4 juillet 1881.

Il donna une forte impulsion aux divers services militaires de la colonie et eut une grande part aux heureux résultats obtenus en Tunisie. Le 24 mars 1884, le général Saussier fut appelé au poste de gouverneur de Paris, en remplacement du général Leconte. Il sut se concilier, dans ses fonctions délicates, le suffrage des divers partis républicains, les radicaux exceptés, comme celui des conservateurs, et inspira à toute la population parisienne une entière confiance. Il eut toutefois à traverser des crises. Au mois de juin 1886, le général Boulanger, ministre de la guerre, prépara un projet de réorganisation de la place de Paris en vue d'éviter des conflits d'attributions entre elle et l'Etat-major du gouvernement, et de faire cesser l'indiscipline et le laisser-aller qui régnaient, disaient-ils, dans la garnison de Paris. Le général Saussier, ne voulant pas laisser sacrifier les proches adresses à ses subordonnés, écrivit à un journal qu'il s'en était fait l'écho, pour protester contre les motifs attribués aux changements proposés. Blâmé par le ministre pour la publication de cette let-

tre, il donna sa démission de gouverneur de Paris le 30 juin 1886; mais devant l'émotion causée par cette résolution dans les régions du pouvoir et dans la presse, le ministre écrivit au général Saussier une lettre élogieuse à la suite de laquelle celui-ci retira sa démission. L'attitude du général fut remarquée pour son énergie au milieu de la crise présidentielle de décembre 1887. Il n'avait pas hésité à prendre des mesures pour réprimer, au besoin, le mouvement insurrectionnel que préparaient ouvertement les membres radicaux du Conseil municipal de Paris pour le cas où M. Jules Ferry aurait été élu président de la République, comme successeur de M. Jules Grévy. Dans cette circonstance, le général Saussier fut pris pour candidat par les droites monarchiques, quoiqu'il eût décliné toute candidature, et 188 voix se perdirent sur son nom. Pendant les grandes manœuvres d'automne de 1891, le général Saussier exerça le commandement supérieur de celles qui s'exécutèrent en Champagne; quatre corps d'armée marchèrent ensemble sous ses ordres, et les opérations accomplies furent très remarquées en France et à l'étranger. Atteint par la limite d'âge, il fut maintenu par décret du 10 janvier 1893 dans la 1ère section du cadre de l'Etat-major de l'armée, comme ayant commandé en chef devant Penne-mi. Chevalier de la Légion d'honneur le 22 janvier 1855, le général Saussier a été promu officier le 16 mars 1860, commandeur le 20 novembre 1892 et grand-officier le 8 juillet 1891. Il comptait vingt-quatre compagnies, trois bataillons et cinq citations. La médaille militaire lui a été décernée le 11 juillet 1882.



Général EDOUARD PIERRON.

Général français, né à Moyenvic, Meurthe, le 5 octobre 1835. Le général Pierron entra à l'école militaire de Saint-Cyr en 1855 et en sortit, le premier de sa promotion, sous-lieutenant au 2e régiment de zouaves, le 1er octobre 1857. Lieutenant le 12 août 1861, capitaine le 30 décembre 1864, major le 8 juin 1871, lieutenant-colonel le 11 février 1876, colonel le 26 juillet 1879, général de brigade le 26 avril 1884, il a été promu général de division en 1891. Il fit les campagnes d'Italie et du Mexique, prit part à l'expédition du Mexique, où il fut blessé, et exerça quelque temps, auprès de l'empereur Maximilien, les fonctions de chef de cabinet. Après avoir visité ensuite les champs de bataille des Etats-Unis, il entra en France, fut nommé officier d'ordonnance de Napoléon III, fit la campagne de 1870, et commanda ensuite, comme lieutenant-colonel, le 46e de ligne et comme colonel le 29e de ligne. Il fut, en outre, chargé des conférences de tactique en 1870 et 1877 à l'école supérieure de guerre. Il fut aussi délégué pour assister aux manœuvres des armées étrangères et visita, de 1880 à 1888, les champs de bataille de divers pays de l'Europe, notamment de l'Italie, de l'Allemagne et de la Russie. Comme général de brigade, il commanda d'abord la 2e brigade d'infanterie du 1er corps d'armée, à Cambrai, puis la 4e brigade d'infanterie du même corps d'armée à Saint-Omer et, après sa promotion au grade de général de division, fut mis à la tête de la 25e division d'infanterie, comprenant les subdivisions d'Arras, de Douai, de Valenciennes et de Saint-Etienne. Il est général de division depuis le 21 décembre 1891. Décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1862, il a été promu officier le 5 juillet 1882 et commandeur le 31 décembre 1892.

On a du général Pierron: Etude sur les reconnaissances, 1872; les Méthodes de guerre actuelles et vers la fin du XIXe siècle, conférences faites à l'école de guerre, 1878-1881; Stratégie et grande tactique d'après l'expérience des dernières guerres, 1881-1890; Comment s'est formée le génie militaire de Napoléon Ier, 1888.

Promu chef de bataillon le 24 novembre 1870, trois jours après, il était blessé à la bataille de Villiers-Bretonneux, puis au combat de Verdun, la veille de la bataille de Saint-Quentin. Après la guerre, il partit pour l'Afrique, prit part à l'expédition de Miliana, se signala à la prise de Thénouet et d'El-Houzzou, en août 1871. Promu lieutenant-colonel le 8 octobre 1875 et colonel le 25 octobre 1879, il commanda le 79e régiment de ligne, qu'il quitta, en 1881, pour prendre le commandement de la légion étrangère dans le département d'Oran, dont le sud était en pleine insurrection. Il déploya beaucoup d'activité et de courage et fit détruire le monument religieux des Arabes, la Koubba d'El Albidj, acte qui fut d'abord considéré comme attentatoire à la foi des musulmans, mais qui fut approuvé par les colons de la province. Une souscription fut ouverte pour lui offrir une épée d'honneur que le colonel de Négrier refusa d'accepter et qui fut déposée au Musée d'Oran.

tre, il fut contraint d'évacuer Lang-Lon et de remettre le commandement au colonel Herbigier; cette retraite donna lieu à une sorte de panique qui eut son contre-coup immédiat en France et affola l'opinion dans la Chambre des Députés et dans le pays. M. de Négrier fut promu général de division le 29 mars 1885 et maintenu à la tête de la 1ère division du corps d'armée chargée de l'occupation du Tonkin. Revenu en France en 1887, il fut nommé commandant de la 14e division d'infanterie (septième corps d'armée). En décembre 1889, il fut mis à la tête du 11e corps, ayant son quartier général à Nantes et passa, trois mois après, au commandement du 7e, à Besançon, poste qu'il occupa depuis décembre 1892.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 24 septembre 1870, le général de Négrier a été promu officier le 5 mai 1871, commandeur le 7 février 1882, et grand officier le 21 avril 1884.



Général HENRI JOSEPH BRUGERE.

Le commandant du 8e corps est né à Uzerche, Corrèze, le 27 juin 1841, entra en 1859 à l'école polytechnique et en sortit dans l'arme de l'artillerie. Sous-lieutenant le 1er octobre 1861 et lieutenant le 1er octobre 1863, il vint d'être promu capitaine, le 24 juin 1870, lorsque éclata la guerre franco-prussienne; attaché alors à l'armée de Metz, il s'éleva de cette place pour aller prendre du service dans l'armée de la Loire, fut promu chef d'escadron le 13 décembre 1870 et mis à l'ordre du jour de l'armée. Il passa ensuite à l'armée de l'Est, commandée par le général Boubaki. En 1871, pendant l'insurrection algérienne, il commanda l'artillerie du général Lallemand. Promu lieutenant-colonel, le 25 octobre 1879, et général de brigade, le 21 décembre 1887, le même année, à la maison militaire du Président de la République, M. Jules Grévy, il fut partie, en 1881, de l'expédition de Tunisie et y devint colonel le 30 décembre 1881. Promu général de brigade le 11 janvier 1887, il fut nommé après la mort du général Pittié, chef de la maison militaire du Président de la République, secrétaire général de la Présidence et garda cette fonction sous la présidence de M. Carnot. Il a été nommé général de division le 12 juillet 1890. Chevalier de la Légion d'honneur le 21 décembre 1867, le général Brugère a été promu officier, le 7 mars 1875.

Il a publié: "Tactique de l'artillerie pendant la guerre de 1866."

Le général de Saint-Germain est né le 20 juin 1833. Nommé général de brigade en 1887, il fut désigné par le général de Miribel pour les fonctions de sous-chef de l'Etat-Major général; il quitta le Ministère de la Guerre le 28 octobre 1891, lorsqu'il fut nommé général de division. Il commande le 6e corps d'armée.

capitulation et vint prendre du service dans l'armée du Nord, commandée par le général Faidherbe. Promu chef de bataillon le 8 novembre 1870, lieutenant-colonel, le 5 août 1875 et colonel le 22 août 1880, il commanda le 128e régiment d'infanterie. Il fit partie du corps expéditionnaire du Tonkin, et contribua au commencement de 1885 à la levée du siège de Tuyen-Quan, qu'il soutint dix-huit jours après l'ouverture de la première brèche par les Chinois et repoussa sept assauts; il fut alors promu général de brigade, 4 mars 1885. Revenu en France, il devint adjoint au général commandant la place de Paris. Il a été promu général de division en 1891. Blessé plusieurs fois et mis à l'ordre du jour de l'armée à plusieurs reprises, le général Giovinetti a été décoré de la Légion d'honneur, le 11 août 1863, promu officier, le 5 janvier 1871 et commandeur le 28 décembre 1885.



Général ANGE LAURENT GIOVINETTI.

Celui qui commandait l'armée ennemie aux manœuvres est né à Pastoreccia di-Rostino, Corse, le 15 septembre 1837. Il entra à l'école de Saint-Cyr le 6 novembre 1857 et en sortit dans l'infanterie. Sous-lieutenant dans la légion étrangère, le 1er octobre 1857; lieutenant, le 31 janvier 1865; capitaine, le 31 avril 1867, il fit les campagnes d'Afrique, d'Italie et du Mexique. Pendant la guerre franco-prussienne, il fit partie de l'armée de Metz, s'éleva de la journée même de la



Général ANGE LAURENT GIOVINETTI.

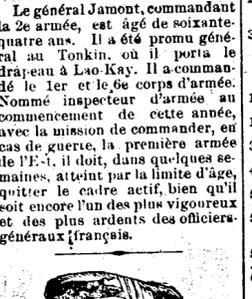
capitulation et vint prendre du service dans l'armée du Nord, commandée par le général Faidherbe. Promu chef de bataillon le 8 novembre 1870, lieutenant-colonel, le 5 août 1875 et colonel le 22 août 1880, il commanda le 128e régiment d'infanterie. Il fit partie du corps expéditionnaire du Tonkin, et contribua au commencement de 1885 à la levée du siège de Tuyen-Quan, qu'il soutint dix-huit jours après l'ouverture de la première brèche par les Chinois et repoussa sept assauts; il fut alors promu général de brigade, 4 mars 1885. Revenu en France, il devint adjoint au général commandant la place de Paris. Il a été promu général de division en 1891. Blessé plusieurs fois et mis à l'ordre du jour de l'armée à plusieurs reprises, le général Giovinetti a été décoré de la Légion d'honneur, le 11 août 1863, promu officier, le 5 janvier 1871 et commandeur le 28 décembre 1885.

Le général Hervé, né en 1837, a commandé le 1er corps d'armée, puis le 10e. Il a remplacé le général Jamont au commandement du 6e corps. Ce corps d'armée est le plus important de tous, puisqu'il couvre la



Général DE BOISDEFRE.

Le général de Boisdeffre, qui a fait la plus grande partie de sa carrière aux côtés de général Chanzy, est âgé de cinquante-six ans. Il est général de division depuis 1892. A la mort du général de Miribel, il le remplaça dans les importantes fonctions de chef de l'Etat-Major général au Ministère de la Guerre.



Général JAMONT.

Le général Jamont, commandant la 2e armée, est âgé de soixante-quatre ans. Il a été promu général au Tonkin, où il porta le drapeau à Lao-Kay. Il a commandé le 1er et le 6e corps d'armée. Nommé inspecteur d'armée au commencement de cette année, avec la mission de commander, en cas de guerre, la première armée de l'Est, il doit, dans quelques semaines, être nommé chef de l'Etat-Major général.



GASTON ALEXANDRE AUGUSTE.

Marquis de Galliffet, général français, né à Paris le 25 janvier 1830, s'engagea dans l'armée en avril 1848 et parvint au grade de sous-lieutenant le 30 décembre 1853. Promu successivement lieutenant le 30 décembre 1857, capitaine le 5 février 1860, chef d'escadron le 24 juillet 1863, lieutenant-colonel le 11 juin 1865, colonel le 11 décembre 1867, et général de division le 3 mai 1875, il servit successivement, avec une rare distinction, en Crimée, devant Sébastopol, où il fut cité à l'ordre du jour pour la première fois; au Mexique, où il fut grièvement blessé d'un éclat d'obus, à Puebla, 1863; en Algérie, pendant les expéditions de 1860, 1864, 1865, 1868; dans l'armée du Rhin, au début de la guerre franco-prussienne, à la tête du 3e régiment de chasseurs d'Afrique, dont la bravoure fit l'admiration du roi de Prusse. Fait prisonnier à Sedan et interné en Allemagne, il revint, à son retour, pendant le second siège de Paris, le commandement d'une brigade de l'armée de Versailles. Envoyé en Afrique et mis à la tête, en 1872, de la subdivision de Batna, il prit une grande part à la pacification des tribus insoumises; chargé d'une expédition sur El-Goléah, qui présentait de grandes difficultés pour le transport de troupes, il sut vaincre de nombreux obstacles, exécuta une marche rapide à travers un pays désert, et châtia sévèrement les tribus rebelles, décembre 1872-mars 1873. Lors de la réorganisation générale des corps de l'armée, le marquis de Galliffet fut nommé au commandement de la 31e brigade d'infanterie, du 8e corps d'armée et de la subdivision de Batna. Général de division, il obtint le commandement de la 15e division d'infanterie, dont l'état-major se trouvait à Dijon, encore en état de siège. Il reçut alors les ordres du Ducrot d'enlever de son

piédestal la statue de la Résistance, du statuaire Cabat, grignée en mémoire de la bataille du 30 octobre 1870. La statue fut brisée, et M. de Galliffet, dans une lettre au maire de Dijon, du 26 octobre 1875, rejeta toute la responsabilité de cette affaire, qui fit alors beaucoup de bruit, sur ceux qui l'avaient provoquée. Depuis, il saisit avec empressement toutes les occasions de témoigner de son dévouement au gouvernement de la République, tout en prescrivant aux officiers placés sous ses ordres de s'abstenir de tout discours politique. En février 1879, le général de Galliffet fut appelé au commandement du 9e corps, ayant son quartier général à Tours. A l'automne suivant, les grandes manœuvres de cavalerie le mirent particulièrement en évidence. Au mois de février 1882, il passa au commandement du 12e corps, à Limoges, et à l'expiration de ses trois années dans ce commandement fut nommé membre du Conseil supérieur de la guerre. Sa participation aux dernières grandes manœuvres de l'automne 1891 fut l'occasion d'un décret qui lui conféra, ainsi qu'un général Davout, la médaille militaire le 7 septembre 1891. Le général de Galliffet, décoré de la Légion d'honneur le 25 juin 1855, a été promu officier le 17 avril 1863, commandeur le 30 avril 1875, grand officier le 12 juillet 1880, et grand croix le 12 juillet 1887.

Le général de Boisdeffre, qui a fait la plus grande partie de sa carrière aux côtés de général Chanzy, est âgé de cinquante-six ans. Il est général de division depuis 1892. A la mort du général de Miribel, il le remplaça dans les importantes fonctions de chef de l'Etat-Major général au Ministère de la Guerre.

Le général Jamont, commandant la 2e armée, est âgé de soixante-quatre ans. Il a été promu général au Tonkin, où il porta le drapeau à Lao-Kay. Il a commandé le 1er et le 6e corps d'armée. Nommé inspecteur d'armée au commencement de cette année, avec la mission de commander, en cas de guerre, la première armée de l'Est, il doit, dans quelques semaines, être nommé chef de l'Etat-Major général.

Le général Hervé, né en 1837, a commandé le 1er corps d'armée, puis le 10e. Il a remplacé le général Jamont au commandement du 6e corps. Ce corps d'armée est le plus important de tous, puisqu'il couvre la

partie de la frontière la plus exposée des côtes de la Meuse aux Vosges.

Le général de Boisdeffre, qui a fait la plus grande partie de sa carrière aux côtés de général Chanzy, est âgé de cinquante-six ans. Il est général de division depuis 1892. A la mort du général de Miribel, il le remplaça dans les importantes fonctions de chef de l'Etat-Major général au Ministère de la Guerre.

12. Mariage de Mlle Emma Rockefeller et de Monsieur D. Hunter McAlpin à New-York, N.Y.
13. Découverte d'une opération pour renverser le gouvernement espagnol dans le sud de Porto-Rico.
14. Mort de Cardinal Paul Melchers à Rome.
15. Une caravane attaquée à Zoubar par les partisans du chef Massas. Plus de mille hommes sont tués.
16. L'empereur d'Allemagne visite Bismarck.
17. Expulsion à bord du vapeur allemand Albatros, au large de Cap May; dix-sept hommes y compris le capitaine sont tués.
18. Le Président Cleveland envoie un message spécial sur la question anglaise.
19. Réunion du Comité Central Démocratique à New-York.
20. New York. Une explosion à bord du paquebot de la ligne américaine St-Paul, tue quatre hommes et a blessé plusieurs.
21. Exécution de Théodore Lambert, à Philadelphie.
22. Arrivée du marquis Scripanti, portant la barrette cardinalice à Rome.
23. Mort de Charles B. Atwood, célèbre architecte américain, à Chicago.
24. Trente hommes enrôlés dans une mine à Chattanooga, à la suite d'une explosion de la ligne américaine St-Paul, tue quatre hommes et a blessé plusieurs.
25. Exécution de Théodore Lambert, à Philadelphie.
26. Arrivée du marquis Scripanti, portant la barrette cardinalice à Rome.
27. Mort de Charles B. Atwood, célèbre architecte américain, à Chicago.
28. Trente hommes enrôlés dans une mine à Chattanooga, à la suite d'une explosion de la ligne américaine St-Paul, tue quatre hommes et a blessé plusieurs.
29. Exécution de Théodore Lambert, à Philadelphie.
30. Arrivée du marquis Scripanti, portant la barrette cardinalice à Rome.
31. Mort de Charles B. Atwood, célèbre architecte américain, à Chicago.
32. Trente hommes enrôlés dans une mine à Chattanooga, à la suite d'une explosion de la ligne américaine St-Paul, tue quatre hommes et a blessé plusieurs.

1. Mort de Jack Dempsey, ex-champion pugiliste.
2. A San Francisco.—Le meurtre de Theodore Durant condamné.
3. Exécution de Ewe Ross, ex-cinq fois et de massacre de Ku-Cheng.
4. Mort subite à Chicago, de Eugene Field, poète et journaliste.
5. Hon. J. Melvin élu gouverneur de Mississippi.
6. A Bourges.—Acquittement du marquis de Mayno, accusé de meurtre de son bras armé.
7. Rouverture du Théâtre Allemand à Vienne.
8. Mariage à New York du duo de Mathew et Mlle Consuelo Vanderbilt.
9. Explosion d'une bouillotte dans la cuisine du Journal à Detroit, Michigan, cause d'un incendie.
10. Condamnation de la Statue de Notre-Dame au Promontoire de San Juan des Etats-Unis de la Nouvelle Orléans.
11. A Constantinople.—Réception des ambassadeurs des puissances.
12. Trois navires français envoyés dans les eaux turques.
13. A New York.—Célébration de 50me anniversaire de Mlle Elizabeth Cody Stanton.
14. Miso à mort, à Rio de Janeiro, de vingt-sept prisonniers politiques.
15. Le steamer anglais Leo fait naufrage près des côtes de Danemark. Quatre personnes sont noyées.
16. Massacre d'une fille à la turbine de Russie.
17. Massacre à Kharpat de 800 personnes et destruction de quatre églises.
18. Un Tramway électrique est projeté dans la ville d'Oran.
19. Mort de Karam Pasha, ancien ambassadeur de Turquie en Espagne.
20. Mort à Rome, du cardinal Bonaparte, d'une attaque d'apoplexie.
21. Vingt villages de Constantinople brûlés et les habitants massacrés par les Kurdes.
22. Tremblement de terre à Mexico.
23. Mort à Paris de Arhar Arnaud, écrivain et ancien membre de la Commune.
24. Le village de Croyget dans l'Ohio, entièrement détruit par un ouragan.
25. Expulsion d'une famille de dix-neuf personnes de Palma, dans l'île de Majorque. Quarante-huit personnes sont tuées.
26. Mort à Paris d'Alexandre Damas fils, le grand curvulé.
27. L'acrobate brésilien Urano fait naufrage; le capitaine et cinq hommes de l'équipage sont noyés.
28. Anniversaire de l'indépendance de Panama.
29. Funérailles d'Alexandre Dumas fils.
30. Duel entre le baron Bowley d'Angleterre et le vicomte Malhotra de Vague.

1. Mort de Jack Dempsey, ex-champion pugiliste.
2. A San Francisco.—Le meurtre de Theodore Durant condamné.
3. Exécution de Ewe Ross, ex-cinq fois et de massacre de Ku-Cheng.
4. Mort subite à Chicago, de Eugene Field, poète et journaliste.
5. Hon. J. Melvin élu gouverneur de Mississippi.
6. A Bourges.—Acquittement du marquis de Mayno, accusé de meurtre de son bras armé.
7. Rouverture du Théâtre Allemand à Vienne.
8. Mariage à New York du duo de Mathew et Mlle Consuelo Vanderbilt.
9. Explosion d'une bouillotte dans la cuisine du Journal à Detroit, Michigan, cause d'un incendie.
10. Condamnation de la Statue de Notre-Dame au Promontoire de San Juan des Etats-Unis de la Nouvelle Orléans.
11. A Constantinople.—Réception des ambassadeurs des puissances.
12. Trois navires français envoyés dans les eaux turques.
13. A New York.—Célébration de 50me anniversaire de Mlle Elizabeth Cody Stanton.
14. Miso à mort, à Rio de Janeiro, de vingt-sept prisonniers politiques.
15. Le steamer anglais Leo fait naufrage près des côtes de Danemark. Quatre personnes sont noyées.
16. Massacre d'une fille à la turbine de Russie.
17. Massacre à Kharpat de 800 personnes et destruction de quatre églises.
18. Un Tramway électrique est projeté dans la ville d'Oran.
19. Mort de Karam Pasha, ancien ambassadeur de Turquie en Espagne.
20. Mort à Rome, du cardinal Bonaparte, d'une attaque d'apoplexie.
21. Vingt villages de Constantinople brûlés et les habitants massacrés par les Kurdes.
22. Tremblement de terre à Mexico.
23. Mort à Paris d'Arhar Arnaud, écrivain et ancien membre de la Commune.
24. Le village de Croyget dans l'Ohio, entièrement détruit par un ouragan.
25. Expulsion d'une famille de dix-neuf personnes de Palma, dans l'île de Majorque. Quarante-huit personnes sont tuées.
26. Mort à Paris d'Alexandre Damas fils, le grand curvulé.
27. L'acrobate brésilien Urano fait naufrage; le capitaine et cinq hommes de l'équipage sont noyés.
28. Anniversaire de l'indépendance de Panama.
29. Funérailles d'Alexandre Dumas fils.
30. Duel entre le baron Bowley d'Angleterre et le vicomte Malhotra de Vague.

1. Mort de Jack Dempsey, ex-champion pugiliste.
2. A San Francisco.—Le meurtre de Theodore Durant condamné.
3. Exécution de Ewe Ross, ex-cinq fois et de massacre de Ku-Cheng.
4. Mort subite à Chicago, de Eugene Field, poète et journaliste.
5. Hon. J. Melvin élu gouverneur de Mississippi.
6. A Bourges.—Acquittement du marquis de Mayno, accusé de meurtre de son bras armé.
7. Rouverture du Théâtre Allemand à Vienne.
8. Mariage à New York du duo de Mathew et Mlle Consuelo Vanderbilt.
9. Explosion d'une bouillotte dans la cuisine du Journal à Detroit, Michigan, cause d'un incendie.
10. Condamnation de la Statue de Notre-Dame au Promontoire de San Juan des Etats-Unis de la Nouvelle Orléans.
11. A Constantinople.—Réception des ambassadeurs des puissances.
12. Trois navires français envoyés dans les eaux turques.
13. A New York.—Célébration de 50me anniversaire de Mlle Elizabeth Cody Stanton.
14. Miso à mort, à Rio de Janeiro, de vingt-sept prisonniers politiques.
15. Le steamer anglais Leo fait naufrage près des côtes de Danemark. Quatre personnes sont noyées.
16. Massacre d'une fille à la turbine de Russie.
17. Massacre à Kharpat de 800 personnes et destruction de quatre églises.
18. Un Tramway électrique est projeté dans la ville d'Oran.
19. Mort de Karam Pasha, ancien ambassadeur de Turquie en Espagne.
20. Mort à Rome, du cardinal Bonaparte, d'une attaque d'apoplexie.
21. Vingt villages de Constantinople brûlés et les habitants massacrés par les Kurdes.
22. Tremblement de terre à Mexico.
23. Mort à Paris d'Arhar Arnaud, écrivain et ancien membre de la Commune.
24. Le village de Croyget dans l'Ohio, entièrement détruit par un ouragan.
25. Expulsion d'une famille de dix-neuf personnes de Palma, dans l'île de Majorque. Quarante-huit personnes sont tuées.
26. Mort à Paris d'Alexandre Damas fils, le grand curvulé.
27. L'acrobate brésilien Urano fait naufrage; le capitaine et cinq hommes de l'équipage sont noyés.
28. Anniversaire de l'indépendance de Panama.
29. Funérailles d'Alexandre Dumas fils.
30. Duel entre le baron Bowley d'Angleterre et le vicomte Malhotra de Vague.

1. Mort de Jack Dempsey, ex-champion pugiliste.
2. A San Francisco.—Le meurtre de Theodore Durant condamné.
3. Exécution de Ewe Ross, ex-cinq fois et de massacre de Ku-Cheng.
4. Mort subite à Chicago, de Eugene Field, poète et journaliste.
5. Hon. J. Melvin élu gouverneur de Mississippi.
6. A Bourges.—Acquittement du marquis de Mayno, accusé de meurtre de son bras armé.
7. Rouverture du Théâtre Allemand à Vienne.
8. Mariage à New York du duo de Mathew et Mlle Consuelo Vanderbilt.
9. Explosion d'une bouillotte dans la cuisine du Journal à Detroit, Michigan, cause d'un incendie.
10. Condamnation de la Statue de Notre-Dame au Promontoire de San Juan des Etats-Unis de la Nouvelle Orléans.
11. A Constantinople.—Réception des ambassadeurs des puissances.
12. Trois navires français envoyés dans les eaux turques.
13. A New York.—Célébration de 50me anniversaire de Mlle Elizabeth Cody Stanton.
14. Miso à mort, à Rio de Janeiro, de vingt-sept prisonniers politiques.
15. Le steamer anglais Leo fait naufrage près des côtes de Danemark. Quatre personnes sont noyées.
16. Massacre d'une fille à la turbine de Russie.
17. Massacre à Kharpat de 800 personnes et destruction de quatre églises.
18. Un Tramway électrique est projeté dans la ville d'Oran.
19. Mort de Karam Pasha, ancien ambassadeur de Turquie en Espagne.
20. Mort à Rome, du cardinal Bonaparte, d'une attaque d'apoplexie.
21. Vingt villages de Constantinople brûlés et les habitants massacrés par les Kurdes.
22. Tremblement de terre à Mexico.
23. Mort à Paris d'Arhar Arnaud, écrivain et ancien membre de la Commune.
24. Le village de Croyget dans l'Ohio, entièrement détruit par un ouragan.
25. Expulsion d'une famille de dix-neuf personnes de Palma, dans l'île de Majorque. Quarante-huit personnes sont tuées.
26. Mort à Paris d'Alexandre Damas fils, le grand curvulé.
27. L'acrobate brésilien Urano fait naufrage; le capitaine et cinq hommes de l'équipage sont noyés.
28. Anniversaire de l'indépendance de Panama.
29. Funérailles d'Alexandre Dumas fils.
30. Duel entre le baron Bowley d'Angleterre et le vicomte Malhotra de Vague.

réjouissances publiques; la plupart des fêtes du village étaient favorisées de trapezes et d'orfèvres, et les devantures garnies de tartes, aux trinités de "fanchich" à l'origine, comme un jour de kermesse.

Le programme de la fête était semblable, ou à peu près, à celui des tréte-six mille communes de France.

Le principal attrait, c'était, sur un bal champêtre de jardins bordés de bosquets et de tonnelles de l'auvergne du Cheval-Rouge.

Cinq ou six personnes des environs étaient venues passer la journée chez les Desmoutiers. Leur présence et l'animation mise de la fête avaient fait diversion aux préoccupations des hôtes habituels du moulin; et quand, après dans un de ses bons jours-jourpos d'aller tous ensemble s'établir dans les illuminations de l'auvergne du Cheval-Rouge et s'amuser des ébats des danseurs villageois, l'adhésion fut unanime. On partit aussitôt, et comme Louis lézait, il offrit son bras soit à Madeleine, soit à Renée, Mme Desmoutiers lui dit l'autorité:

—Louis, tu peux offrir le bras à Louise; nos amis n'y trouveront rien à redire; ils n'ignorent pas nos projets.

L'allusion était claire et directe; dans le même instant elle fit rougir Madeleine et palir Renée, non sans causer un certain embarras au jeune homme à qui Mme Bertin lança un regard froid et perçant qui pouvait passer pour un défi.

Mais Louis Cornier reprit son aplomb et sa liberté d'esprit plus vite que Madeleine, dont il sentait le bras trembler auprès du sien. En passant dans la clair-voilette sur la route par le tripartite de lampions et de lanternes vénitienne d'un cabaret, il l'examina d'abord avec curiosité, puis aussitôt avec tendresse.

Madeleine saisit la nuance de ce double regard et, d'un accent plein de douceur, murmura:

—Vous avez comparé; le jugement ne m'est pas trop défavorable.

Comme c'était vrai, il comprit toute la portée du demi-mot et protesta:

—Oh! Madeleine!

Et repréant, afin d'esquiver une explication embarrassante, le ton léger qui lui était ordinaire:

—Ne savez-vous pas bien que vous êtes incomparable!

Un petit mouvement d'épanouissement d'impatience et d'indignité fut la seule réponse de la jeune fille, et sans doute à la peine que se fada complote lui jeté à la tête comme un jeu de la poudre aux yeux, pour le gêner, ses beaux traits reprirent se tendirent en un sursaut de sévérité.

Lui, qui l'observait, s'aperçut qu'il regardait beaucoup en comment, s'il ne s'efforçait d'effacer cette impression mauvaise.

—Ah! je devine, murmura-t-il en imposant de inflexions profondes à sa voix: pour m'avoir vu rire et causer avec Mlle Bertin, vous avez pris un peu de jalousie.

—Jalousie, moi?... oh! que non, par exemple!

—Pourquoi non, si vous m'aimez?

—Parce qu'il suppose que je vous aime, dès l'instant que vous me donnez réel sujet de jalousie, je cesserais de vous connaître, par conséquent de vous aimer.

—Pourquoi ne pas vouloir avouer catégoriquement que vous m'aimez? Je vous aime, moi, j'ai été autorisé à vous le dire, vous le sentez; et je n'aime que vous, et je n'ai fait pareil avec à nulle autre.

—Tant mieux! répondit Madeleine, si bas qu'il perçut à peine sa parole.

C'est vrai qu'il n'avait point prononcé de déclaration formelle à Renée; mais son cas avait cette originalité qu'au lieu de se reposer sur la réserve de l'une, elle se reposait sur la gaminerie de l'autre, il agissait avec sa fiancée, comme s'il ne lui eût jamais parlé d'amour, et avec Mlle Bertin comme s'il eût été content qu'elle s'épousât son peu.

—Je vous jure, Madeleine, que vous seule occupez ma pensée.

Il lui glissa dans l'oreille cet amoureux propos à l'instant où le groupe de famille se rejoignait à l'entrée du jardin de l'auvergne du Cheval-Rouge. Et le propos était exact et sincère. Ayant Madeleine au bras, il oubliait complètement Renée, ce qui ne pouvait pas qu'il ne soit pas oublié et oublierait pas encore Madeleine auprès de Renée.

Cette mobilité, cette faiblesse, les deux jeunes filles, avec la finesse des esprits féminins, les avaient vite reconnues; c'est justement ce qui donnait tant à craindre à l'une, et tout à espérer à l'autre.

Aussi Mlle Bertin, et qui l'audace ne faisait pas défaut, résolut de frapper un grand coup pour tromper; elle s'en vint d'abord à Louis, et comme si elle ne commettait qu'une épigramme sans conséquence, lui dit, avec un rire aigu, cette singulière mise en demeure:

A continuer.

FEUILLETON. LE MOULIN LAMBRES. PAR PONTSEVREZ.

—Tu la juges fort mal, je t'assure.

—Nenni, nenni! Voilà une péronnelle qui n'a pas un mot mesuré: elle vous effarouche d'une kyrielle d'adjectifs outrés; avec elle on s'exaltait sur "exquis" et "horripilant"! Elle s'exaltait devant une mouche. Il n'y en avait donc pas ou elle devait? Elle se pâme de frayeur devant un ver de terre, comme si c'était le serpent python. Lui offert-on du lait, c'est "merveilleux", c'est "déliant"! Et tu crois tantelles ces exagérations! Allons donc! Si magrès! Elle fait trop la naïve pour être sincère.

—Mais quel intérêt veux-tu...?

—Quel intérêt? Oh! je m'en doute! Ouvre les yeux et tu m'en vas toi-même, ma chère enfant. On ne me persuadera pas maintenant que c'est par hasard qu'elle a choisi cette époque pour accoucher une invitation qu'elle a paru oublier pendant un an, ni quelle est venue dans une intention préconçue.

—Laquelle donc?

—Comme c'est difficile à deviner! Louis n'a-t-il pas déclaré qu'il avait rencontré dans les bas et fait danser Mlle Bertin? Rappele-toi.

—Eh bien! après?

—Après? Mlle Bertin trouve Louis beaux cavalier et joli garçon. Et pas plus fère qu'il ne faut, elle ne juge pas au-dessous d'elle de courir après lui, la petite effrontée! Et lui...

—Oh! ne dis pas cela, ne pense pas: je ne veux pas le croire ni d'elle ni de lui.

—Oubliez-le, tu croiras forcément.</